

Québec français



Chant plein

André Gaulin

Numéro 75, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45448ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaulin, A. (1989). Chant plein. *Québec français*, (75), 86–87.

Chant plein

■ André Gaulin ■

LELOUP BOCAN

De nouveau, la chanson québécoise se porte bien. Ce n'est certes pas la santé florissante des années soixante-dix, mais plusieurs titres de disques connaissent un tirage enviable (le dernier Gerry Boulet, le dernier Séguin pour ne nommer que ces deux-là). La chanson comme genre a retrouvé son autonomie par rapport à la vie politique québécoise même si à l'intérieur du genre lui-même la chanson à textes se cherche en explorant de nouvelles voies musicales. De plus, le vidéo-clip n'apparaît plus comme une menace, pas plus que le cinéma a fait disparaître le théâtre.

Au fur et à mesure que les grands disparaissent ou se font plus discrets sur la scène québécoise, les noms de la nouvelle génération, comme Séguin, Rivard, Piché, Francœur... voient à leur tour arriver les jeunes loups et louves. Déjà, d'ailleurs, Sylvie Tremblay ou Louise Portal ont une longueur de vie sur les tout nouveaux venus et fort bien lancés Roch Voisine, tombeur de ses fans, Luc de Larochellière et Jean Leloup, deux couronnés du Festival de Granby, une institution importante de la relève québécoise.

Donc, parmi les disques plus récents, signalons-en quatre.

En premier lieu, Louise Portal

Son plus récent microsillon (Trafic, TF 8941, cassette TFK 8941, aussi disponible en digital), le troisième, intitulé *portal* comme



BOULET SÉGUIN RIVARD PICHÉ

le premier, comporte huit chansons, ce qui indique déjà leur longueur. Pourquoi des chansons plus longues ? Pour barber la radio comme le faisait jadis Beau Dommage («le Phoque en Alaska»), Rivard («l'Inconnu du Terminus»), Duguay («l'Abitibi») ou Charlebois avec plusieurs titres avant les années soixante-dix ? Que non ! Le rythme est trop commercial pour cela, trop près du disco pour ne pas laisser croire qu'on voudrait enfin danser en Amérique française... et en vivre ! C'est forcément un choix dangereux pour le texte, du moins du côté de la critique... Quant au reste, Portal a du charme à (en) vendre, une voix sensuelle parfois masquée par le texte musical, des textes qui se défendent. Par exemple, «Chicano», oh, oh, oh, est très rythmée, bien introduite (c'est la plupart du temps Walter Rossi qui intervient pour la musique) et envoyée. «Cinéma» ressemble en partie à «Knock out» quant aux paroles et à la musique. L'entrée de cette deuxième chanson permet aux danseurs et danseuses de libérer la piste ou de l'envahir selon les goûts, le souffle. Un bout de texte est dit. Les destinataires sont aussi dans le texte, mêlés parfois comme ces jeunes qui se lancent dans la vie, dans les lits, qui se lient, se délient. Dans «S.O.S. Tendresse», on ne sait pas trop bien ce qu'est l'amour, passion et tendresse étant confondus. Cette chanson illustre bien la qualité et la diversité de la fusion des textes musical et littéraire : dans le refrain cohabitent les deux textes comme en fugue avec l'emploi des voix de plus en plus utilisées



dans la chanson contemporaine. Il faut évidemment aimer le disco ! Mais c'est du travail bien fait.

Roch Voisine son «Hélène»

Le texte chansonnier, musical et littéraire, de Roch Voisine, lui, ne tombe pas dans ce créneau. Voisine, bien lancé avec son tube «Hélène», se situe à la jonction de la chanson et de la chansonnette, sa manière

charme plus qu'elle dérange comme chez de Larochellière, elle charme même parfois avec trop de miel («Avant de partir», «l'Idole»). Ici, également, on sent derrière Voisine l'industrie culturelle qui tente précisément de fabriquer l'idole (comme dans la chanson du disque) qui deviendra le veau d'or puisqu'il n'en coûte que 25 \$ pour devenir membre du Fan Club de Roch. Il n'empêche que Voisine a du talent, une belle voix, des textes littéraires qui se défendent ainsi qu'une musique qui chante et colle à l'oreille. Il lui reste à trouver sa vie, sa voie, entre son talent et celui de ses faiseurs d'image. Mais, en soi, son disque *Hélène* est déjà un succès et un envol (Star/Sélect STR-8014).

L'Amère America de Larochellière

Si une chanson éponyme lance *Amère America* (Trafic, TF 8736, disponible aussi en cassette et sur digital, TFT 8736 et TFK 8736), Luc de Larochellière produit un microsillon (neuf chansons) de remarquable qualité si l'on tient compte de la jeunesse de l'auteur. Une vision du monde à valeurs humanistes, une dénonciation des privilèges de l'Amérique et de l'Occident («Amère America», «Encore menteur»), la fustigation des abus de pouvoir : démocratie d'argent («les Élections»), performance du sport rentabilisé

(«l'entraîneur»), une attention aux opprimés et minoritaires («Chinatown blues») ou aux amants pauvres («le Trac du lendemain»), un sens de la poésie dans la ville («le Sablier fendu», «la Route est longue»). Larochelière utilise aussi la combinaison gagnante de l'alternance du cri et de la ballade. Il écrit de bons textes en conservant le refrain, ce qui assure à la chanson plus de résonance parce qu'il la fixe dans la mémoire («Mais l'amour s'en fout / Car l'amour c'est tout», «le Trac du lendemain») et dans l'oreille. En ce sens aussi, la chanson de Larochelière sonne bien. Elle chante.

Jean Leloup, *Menteur*

Celle de Jean Leloup, avec *Menteur* (Audio-gram/Sélect AD 10016) — cette notion de duperie intervient chez ces deux derniers chansonniers —, sonne bien différemment.

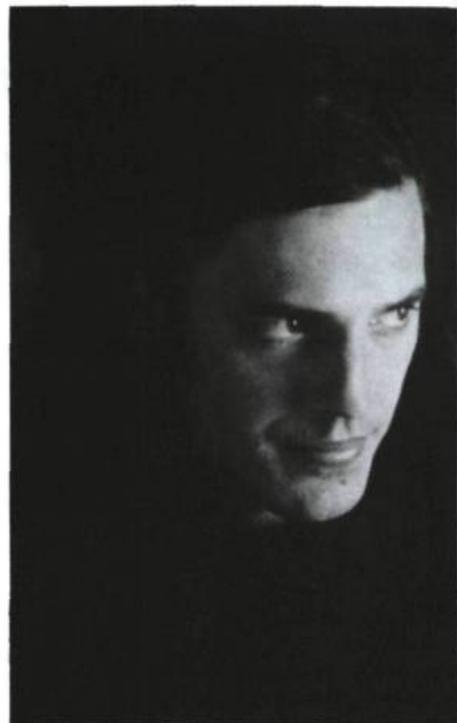
Voix superbe, polyvalente,



acrobatique. Leloup/Leclerc innove beaucoup et rappelle aujourd'hui ce que fut Charlebois hier. Que l'on compare par exemple, pour la pose de la voix et le jeu sonore, «Laura» et «Te v'là». Certains ont voulu voir en Leloup un émule de Renaud, mais il ressemble encore à Antoine, première manière («Cow boy»), ou à Bobby Lapointe («Printemps Été»). Ce qui n'empêche pas Leloup d'être surtout lui-même, un parolier non moralisateur, qui passe pourtant des messages : dans «Laura», c'est la coquetterie féminine de Laura et Simone qui s'absentent d'un voisin en acte de suicide! Dans «Bar Danse», les Vietnamiens des *Boat people* ne sont plus que rythme, petit monde adolescent condamné à l'imitation. Dans les deux chansons, le texte musical habite totalement

la chanson, chantée d'ailleurs à plusieurs dans le deuxième exemple.

La chanson de Leloup ne reste pas dans l'oreille, comme un refrain généralement absent, elle habille et cadence tout le corps. On pourrait encore donner «Alger» comme référence où le texte musical ressemble à une criée toute rythmée autant par la mélodie itérative que par le texte littéraire énumératif. La chanson en devient existentielle, une chanson de mémoire par la re-création sensorielle, où le ton joyeux et endiablé devient lyrique en changeant d'accords; puis, à la fin, la voix du chansonnier domine nettement sur les instruments devenus plus discrets.



C'est ainsi que l'artiste s'impose, par des moyens étudiés qui ont l'air de la facilité : pourtant l'on sent très bien la connotation, quasi tragique de la perte de l'enfance dans cette ville nord-africaine aimée et vécue. Se trouve ainsi traduit mieux que par des paroles le vague-à-l'âme d'une civilisation terrestre à la dérive. Leloup a un talent fou, qu'il «gaspille» d'ailleurs en refusant la mise en scène sage et rangée. C'est un être de folie éclatée dans le texte musical qui trace une voie originale à la modernité de la chanson à textes, qui veut innover et suivre «le grand bruit que fait le monde» (belle expression empruntée à Marie-Victorin). On souhaiterait que Portal, Joe Bocan... se mettent à cette école-là (encore que la Bocan des spectacles pourrait se graver telle sur vinyle). Non pas que Leloup soit facilement reproductible, car il a un sens de la fantaisie qui se traduit bien autant dans le texte littéraire que musical dans, par exemple, «Je sors avec une fille qui a...». Dans un monde qui ne bouge plus, qui s'empêche, Leloup bouge, saute, est complètement sauté. Ce qui ne l'empêche pas d'emprunter la chanson méditative, celle qui inspire son titre «Sorcières», par exemple, et peut-être bien son art. Un chansonnier qui par le lié de sa technique rend d'autant mieux un monde compartimenté, émiété, confus, qui veut les contraires.

Si vous vous portez mal, que vous aimez le café un peu amer, procurez-vous *Amère America*. Si vous vous portez mal, peu ou prou, que vous voulez faire une «jam», alors côté Jean Leloup. Si, comme chez madame Jourdain, vous vous portez sur vos deux jambes et que vous voulez que la chanson québécoise continue de devenir, alors pourquoi pas choisir tout.